

/ NOUS VIVONS DANS UN ÉTAT DE COMBINAISONS, DE RENCONTRES DES PENSÉES. MA RELIGION, SI J'EN AVAIS UNE, SERAIT QUE LES CULTURES AIENT BESOIN D'EXPLOSER, AFIN D'EN GÉNÉRER DE NOUVELLES, EN CONTINU, DE NOUVELLES CIVILISATIONS, DE NOUVELLES APPROCHES. CAR TELS QUE NOUS EXISTONS, NOUS SOMMES DES MUTANTS. /

PASCALE MARTHINE TAYOU

Exposition
du 24 février au 15 mai 2011
du mercredi au dimanche
de 12h à 19h

Visites commentées au musée

Réservation conseillée

Une heure au musée
› Jeudi à 12h30

Focus Always All ways
› Vendredi 25 mars à 12h30
› Vendredi 13 mai à 12h30

Visites du week-end
› Samedi à 15h30
› Dimanche à 15h

Visite en famille
› Dimanche à 15h30

 **Visite pour les personnes aveugles**
› Samedi 12 mars à 14h30

 **Visite en Langues des signes**
› Samedi 16 avril à 14h


Visites commentées dans la ville

Des parcours avec un médiateur pour découvrir les œuvres de Pascale Marthine Tayou, de la Guillotière à la Presqu'île. Rendez-vous place Gabriel Péri, devant la sculpture (Métro/Tram : Guillotière)

Gratuit, réservation conseillée

Parcours pour tous
› Samedi à 10h30

 **Visite pour les personnes aveugles**
› Mercredi 30 mars à 16h

 **Visite en Langue des signes**
› Samedi 14 mai à 14h

Un dépliant est à la disposition du visiteur, au musée et dans différents lieux, pour l'accompagner dans la découverte des œuvres en ville.

Groupes

À la découverte de l'exposition, au musée ou dans la ville, des visites commentées sur mesure.
Sur réservation



Rencontre avec Pascale Marthine Tayou
› Jeudi 12 mai à 19h (en salle de conférence)
Sur réservation

Nuit des musées
› Samedi 14 mai 19h-22h
Entrée et médiation gratuites

Catalogue à paraître
Co-édité par le mac LYON et la Konsthall de Malmö, avec des vues d'exposition et des essais de Jacob Fabricius, directeur de la Konsthall de Malmö, Thierry Raspail, directeur du mac LYON, Bernard Blistène, directeur du Département du Développement culturel du Centre Pompidou, ainsi qu'un entretien de Pernille Albretsen, critique d'art, avec Pascale Marthine Tayou.

Renseignements et réservations
Service des publics
T 04 72 69 17 17
publics@mac-lyon.com

Prochaines expositions
jusqu'au 31 juillet 2011
INDIAN HIGHWAY IV

Du 2 au 4 juin 2011
NUITS SONORES

Du 15 septembre au 31 décembre 2011
BIENNALE DE LYON
« UNE TERRIBLE BEAUTÉ EST NÉE »

Musée d'art contemporain
Cité internationale
81 quai Charles de Gaulle
69006 LYON

T +33 (0)4 72 69 17 17
info@mac-lyon.com

www.mac-lyon.com

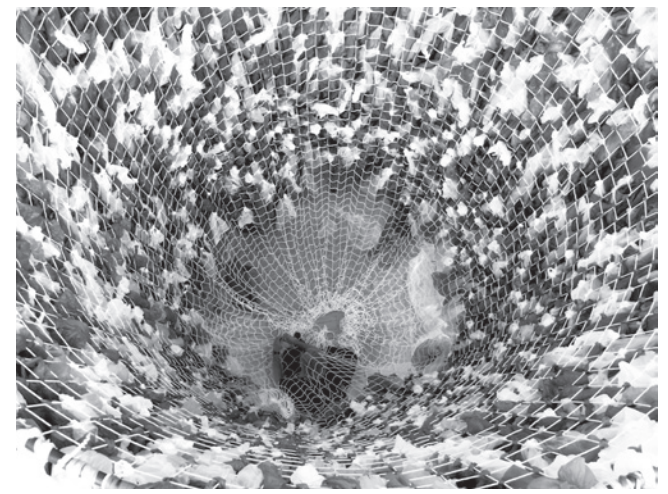


PASCALE MARTHINE TAYOU

24.02 15.05.2011



Plastic Bags, 2010
Vue de l'exposition *Always All Ways*, Malmö Konsthall 2010
Photo © Pascale Marthine Tayou
Courtesy GALLERIA CONTINUA, San Gimignano/Beijing/Le Moulin © Adagp, Paris, 2011



PASCALE MARTHINE TAYOU

ALWAYS ALL WAYS

(TOUS LES CHEMINS MÈNENT À...)

LES ŒUVRES QUI ACCUEILLENENT LE VISITEUR DONNENT LE TON : ENTREMÊLANT LES BRUITS, LES IMAGES ET LES MATIÈRES, PRENANT PLACE À MI-HAUTEUR, SUR LES PAROIS OU DANS LES AIRS, L'UNIVERS ARTISTIQUE DE PASCALE MARTHINE TAYOU S'EMPRE DE TOUT ET SE GLISSE PARTOUT, EN PARTICULIER DANS LES ENDOITS INHABITUELS.

L'EXPOSITION S'OUVRE DANS LE HALL, SE POURSUIT AU 3^E ÉTAGE, DANS LES ESCALIERS, ET SE PROLONGE DANS LA VILLE.

POUR L'ARTISTE, *ALWAYS ALL WAYS* SIGNIFIE « TOUS LES CHEMINS MÈNENT À VOUS, OÙ VOUS ÊTES », PAR CONSÉQUENT VOUS-MÊME POUVEZ EMPRUNTER TOUS LES CHEMINS POSSIBLES.

« JE DÉSIRES QUE LE PUBLIC RENTRE DANS MON MONDE. »

Un chant d'oiseau, une statue au gabarit humain, une forme animale en suspension, une vue montrant des danseurs en habit traditionnel... Les œuvres qui introduisent le parcours créent des évocations imagées mais se montrent d'emblée ambivalentes. Le son provient d'une boule de chapeaux, la silhouette anthropomorphique disparaît sous un amalgame de tissus, la peau de bête est avant tout une vieille toile de tente. Quant à la photographie (*Les Danseurs du Tse*), elle s'imprime de plain pied sur le mur translucide, transformant le paysage lointain en une scène étonnamment proche. Tayou joue avec les associations d'éléments de nature ou de provenances diverses, il jongle avec les aller-retours entre figuration et présence. Les choses s'imbriquent et s'enlacent, les œuvres indiquent un ailleurs tout en s'affirmant ici et maintenant.

Au 3^e étage, le visiteur se trouve littéralement plongé dans *Damoclés*, assemblage de troncs d'arbres taillés accrochés au plafond, pointe tournée vers le bas. Le regard oscille entre réalité et fiction. Non sans humour, le titre de l'œuvre signale un danger, mais est-ce le poids des rondins de bois ou bien

celui de l'Histoire qui menace celui qui s'aventure ? Encore une ambivalence. Ici plus dense, là plus éparse, la forêt a envahi l'espace, y compris les recoins secondaires. Pour Tayou, une œuvre, c'est d'abord la rencontre avec un environnement. Son travail épouse le lieu d'exposition et le chamboule, avec l'intention d'en révéler les énergies.

URBANITÉS NOMADES

Le parcours boisé continue avec un rassemblement de « Poupées Pascale ». Ces sculptures éponymes sont à l'image de l'artiste et de sa vie errante : sur le corps en cristal s'agrègent des attributs de toutes sortes, plumes, bijoux, ustensiles ou souvenirs d'aéroport. Mi-statuettes, mi-fétiches, les poupées combinent le végétal et l'industriel, des symboles africains et des produits des cultures occidentales, la matière précieuse et le gadget en toc. Sur son passage, Tayou glane des matériaux, des objets neufs ou usagés. Archéologue du présent, l'artiste sonde le quotidien et fabrique de nouvelles combinaisons.

Récupérations d'objets manufacturés, les installations magnifient le dérisoire et l'accessoire. Un accrochage de parapluies colorés – qui, selon les pays, protègent du



Poupées Pascale, 2010
Photo © Pascale Marthine Tayou
Courtesy GALLERIA CONTINUA,
San Gimignano/Beijing/Le Moulin
© Adagp, Paris, 2011



The Umbrella City, 2010
Vue d'installation de l'exposition
Always All Ways, Malmö Konsthall 2010
Photo © Helene Toresdotter
Courtesy GALLERIA CONTINUA,
San Gimignano/Beijing/Le Moulin
© Adagp, Paris, 2011

soleil autant que de la pluie – prend des allures de paysage à la fois champêtre et citadin (*The Umbrella City*). *Garden Houses* est composée de grandes photographies suspendues, associées à des matériaux naturels et des récipients posés à même le sol. Entre figuration et présence, décor de théâtre et bivouac, les images nouent des relations avec les objets, l'intérieur avec l'extérieur.

L'immense structure conique tissée de 3000 sacs plastique tire profit de cet objet emblématique de la société industrielle (*Plastic Bags*). Nuisible quand il prolifère dans les villes et les campagnes, ses couleurs et sa légèreté en font un matériau poétique, voire même exaltant.

En réponse aux configurations urbaines contemporaines, Tayou construit des abris précaires qui dialoguent avec l'environnement. D'un geste artistique simple, il échafaude des monuments révélateurs de la complexité du monde.

ÉCHANGES ET CIRCULATIONS

Sillonnant à travers les multiples flux mondiaux – flux migratoires, flux financiers, flux médiatiques, flux technologiques – l'artiste met en forme les contradictions

culturelles, les questions liées à la production des ressources naturelles, à la surproduction, à l'économie internationale. Pour commencer, Tayou emprunte des chemins parallèles, il invente de nouvelles monnaies d'échange. Si, dans des caissons lumineux, il s'amuse à promouvoir un improbable billet de banque (*Afro*), l'artiste célèbre avant tout les relations humaines. Son exposition est un point de rencontre entre les hommes.

Les voies de passage sont parfois ténues. Le parcours au musée foisonne d'odeurs visuelles et d'images gustatives. Comme dans la vie, le risque et l'interdit ne sont pas absents. Comme dans la vie, l'anecdote personnelle croise les problématiques collectives. Les 60 longs vêtements féminins qui composent *Robes noires* proviennent d'une boutique du 3^e arrondissement de Lyon, un des quartiers où l'exposition se prolonge. Répétition d'éléments similaires, d'un effet visuel saisissant, l'œuvre est aussi le fruit d'un déplacement, et suscite à son tour des échanges. De même, *La palette du peintre* reconstitue la table à épices du magasin Bahadourian, dans lequel des « Poupées Pascale » sont présentées. Aller et retour, ici et là-bas.

Garden Houses, 2010
Vue de l'exposition *Always All Ways*,
Malmö Konsthall 2010
Photo © Pascale Marthine Tayou
Courtesy GALLERIA CONTINUA,
San Gimignano/Beijing/Le Moulin
© Adagp, Paris, 2011



Afro, 2005
Photo © Xavier Jullien
Courtesy GALLERIA CONTINUA,
San Gimignano/Beijing/Le Moulin
© Adagp, Paris, 2011



Portrait de Pascale Marthine Tayou
Photo © Ela Bialkowska
Courtesy GALLERIA CONTINUA,
San Gimignano/Beijing/Le Moulin
© Adagp, Paris, 2011

ŒUVRES DANS LA VILLE

À Lyon, de la Presqu'île jusqu'à la Part-Dieu, les œuvres s'immiscent dans l'espace public et dans le quotidien des habitants. Les connexions entre les œuvres et les lieux sont multiples : sculpture érigée sur une place (*Tour de table*) ou dans une église (*Colonne Pascale*), vis-à-vis entre deux photographies (*In my Mother's Clothes*), jeu sollicitant la participation des consommateurs au supermarché (*La Roue des insultes*), ou clin d'œil à la spécificité du commerçant (*Crazy Cows*, *Le Monde tourne*)... Les moyens pour y parvenir et la découverte du lieu font partie de la rencontre. Plusieurs sculptures monumentales sont également rassemblées dans le hall du Grand Lyon, autre lieu d'immersion de l'art de Tayou dans la ville.

« COMME TOUT LE MONDE, J'AI TROIS MILLE ANS. »

Par ce propos, Pascale Marthine Tayou déclare qu'il se sent concerné par l'histoire des humains. Né au Cameroun en 1967, il vit aujourd'hui à Gand (Belgique). Depuis 1995, il est invité à exposer aux quatre coins du monde. Son installation *Human Being@work* à la Biennale de Venise en 2009 fut particulièrement remarquée. Chacune de ses expositions fait l'objet d'un échange avec les gens qu'il croise : « faire une exposition, c'est pour moi célébrer la vie ». Son travail met en relation des œuvres avec des lieux, l'homme avec l'homme.

Always All Ways est réalisée en collaboration avec la Konsthall de Malmö (Suède) où une exposition, différente, s'est tenue en été 2010. Le parcours en ville a été conçu avec la participation de Veduta / Biennale de Lyon.